

**Strasbourg.eu**  
eurométropole

**MUSÉES DE LA VILLE DE STRASBOURG**



# MUSÉE D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN DE STRASBOURG (MAMCS)

## Relations presse

Service communication des musées

Julie Barth

[julie.barth@strasbourg.eu](mailto:julie.barth@strasbourg.eu)

Tél. 03 68 98 74 78

Dossier de presse et visuels  
téléchargeables sur :

[www.musees.strasbourg.eu](http://www.musees.strasbourg.eu)

<b>PRÉAMBULE</b>	<b>PAGE 3</b>
<b>1. À PROPOS DU MUSÉE</b>	<b>PAGE 4</b>
<b>2. ARCHITECTURE DU MAMCS</b>	<b>PAGE 5</b>
<b>3. HISTOIRE DU MAMCS ET DE SES COLLECTIONS</b>	<b>PAGE 6</b>
<b>4. QUELQUES CHEFS-D'ŒUVRE</b>	<b>PAGE 7</b>
<b>5. LES PUBLICS AU CŒUR DU MAMCS</b>	<b>PAGE 22</b>
<b>6. INFORMATIONS PRATIQUES</b>	<b>PAGE 25</b>

## Préambule

Au sens premier du terme, un musée – temple des muses - est un lieu d'inspiration. À la manière de Arp, artiste-phare de la collection, qui déclarait à propos de la démarche collective engagée pour l'Aubette avec Sophie Taeuber et Theo van Doesburg : « Nous voulions [...] rendre le monde plus simple, le transformer, lui donner plus de beauté », le MAMCS ambitionne d'apporter à ses visiteurs plaisir et inspiration. La rencontre avec l'œuvre ne va pas toujours sans susciter l'interrogation et c'est bien là aussi le propre de l'artiste : nous déranger. Toujours à l'affût de rendre compte de l'actualité de la recherche, de la création et de la médiation de l'œuvre de l'art, le MAMCS développe une programmation diversifiée qui invite à renouveler le regard porté sur les artistes de notre temps, ce temps où « l'art est ce qui rend la vie plus intéressante que l'art » (Robert Filliou).

## 1. À propos du musée

En 1998, le Musée d'Art Moderne et Contemporain de Strasbourg (MAMCS) ouvrait ses portes au public. Conçu par les Ateliers d'architecture AFA, Adrien Fainsilber et Associés, son bâtiment s'organise autour d'une vaste nef qui dessert les espaces d'expositions temporaires et de présentation permanente ainsi que l'Auditorium, la librairie-boutique, la Bibliothèque des musées et l'Art-Café.

En 2018, pour célébrer ses vingt ans, le MAMCS a renouvelé intégralement l'accrochage de ses collections permanentes. De nouveaux principes définissent cette présentation intitulée « Joyeuses frictions ». L'art moderne et l'art contemporain se rencontrent et dialoguent sur les deux niveaux du musée pour témoigner de la permanence de certaines préoccupations esthétiques et thématiques et traduire la porosité entre les disciplines artistiques. Au fil de douze sections, « Joyeuses frictions » répond ainsi à trois objectifs principaux : rendre compte de la singularité de la collection, exposer des œuvres monumentales peu vues et montrer ce que la forme peut révéler de son contexte de création mais aussi de diffusion et de perception dans une conception élargie de l'Histoire de l'Art. Le parcours s'est construit autour des artistes marquants de la collection : Gustave Doré, Claude Monet, Paul Signac, Hans Arp, Wassily Kandinsky, Pablo Picasso, Alain Séchas ou Bertrand Lavier et à travers eux, la question du sacré, des liens entre peinture et photographie, de la touche, des avant-gardes, de l'abstraction, de l'informe ou du langage. « Joyeuses frictions » intègre au sein même de son parcours des espaces de médiation et de pratiques créatives comme le Studio, dédié aux pratiques artistiques à destination des visiteurs individuels et des groupes ou encore les Salles Parenthèses, offrant un regard décalé, numérique ou poétique, sonore ou visuel, sur les œuvres. Enfin, un parcours expérimental et créatif, « ExpériMAMCS ! L'art par l'expérience », propose des rencontres inédites avec les œuvres et un autre point de vue sur le musée, son histoire, ses acteurs et son actualité.

La collection, c'est-à-dire environ 18 000 œuvres qui couvrent une période allant de 1870 à nos jours, investit un champ géographique clairement tourné vers l'Europe. Le fonds moderne part de l'Impressionnisme pour aller jusqu'aux pionniers de l'abstraction, sans oublier les Arts décoratifs et valorise trois artistes majeurs de l'art et nés à Strasbourg : Gustave Doré (1832-1883), Hans Jean Arp (1886-1966), et Marcelle Cahn (1895-1981), La collection contemporaine, quant à elle, met en lumière l'art depuis les années 1960 jusqu'à la création actuelle et présente un ensemble de peintures allemandes unique en France axé autour des œuvres de Baselitz, Penck, Lüpertz, Immendorf.

Le MAMCS assure une veille attentive sur la jeune création et réserve dans son programme annuel d'expositions, comme dans sa politique d'acquisition, une place privilégiée aux plasticiens de la nouvelle génération. À raison de trois à quatre expositions par an, il est identifié comme un acteur dynamique au sein des institutions françaises et européennes.

- Près de 3 millions de visiteurs depuis l'ouverture
- 150 000 visiteurs par an en moyenne
- 3 expositions par an
- 150 expositions depuis l'ouverture en 1998
- 8 expositions ayant accueilli plus de 60 000 visiteurs : « Paul Klee et la nature de l'art » (2004) ; « Kandinsky : retour en Russie » (2001) ; « L'œil moteur » (2005) ; « Laboratoire d'Europe, Strasbourg 1880-1930 » (2017-2018) ; « Art is Arp » (2008-2009) ; « L'Europe des esprits » (2011-2012) ; « Daniel Buren, Comme un jeu d'enfants » (2014-2015) ; « Joana Vasconcelos, I Want to Break Free » (2018-2019)

## 2. Architecture du MAMCS

Conçu par les Ateliers d'architecture AFA, Adrien Fainsilber et Associés, le bâtiment du MAMCS s'étend sur une surface de près de 13 000 m<sup>2</sup>, à la lisière de l'III et du centre historique de Strasbourg. En son sein, un tiers de la surface est réservée à la présentation des œuvres (collections permanentes et expositions) au rez-de-chaussée et au premier étage, où le parcours se poursuit dans quatre grandes salles.

L'édifice accueille en son centre une vaste nef en partie vitrée qui distribue les différents espaces. Véritable colonne vertébrale du musée, cette « rue intérieure » est la pièce maîtresse de l'édifice. Imaginée par Adrien Fainsilber dans un souci de transparence maximale, elle permet un parcours ouvert et lisible. Geste architectural fort, cet axe se déroule sous une large verrière qui dessine la façade du MAMCS en bord de l'III. Une grande baie vitrée ouvrant sur une salle du parcours permanent est visible depuis l'extérieur du bâtiment qui inclut, outre le MAMCS, la Bibliothèque et l'Auditorium des musées ainsi qu'une librairie-boutique, un restaurant et une vaste terrasse.

Construction ambitieuse, le MAMCS vient également jouer un rôle clé en termes de réaménagement urbain dans un projet qui visait à repenser les jonctions vers le centre historique. En investissant un terrain qui fut autrefois des abattoirs, à proximité de la gare, délimité par des logements et par la Commanderie Saint-Jean (actuelle École Nationale d'Administration), la ville venait ainsi créer un nouveau centre dynamique. Ces choix architecturaux ont, dans un geste fort, ouvert le musée sur la ville et créé une dynamique urbaine qui va voir le centre historique s'agrandir à son tour.

En 2018, le MAMCS a fait peau neuve pour son anniversaire. Il a invité le collectif FAILE, duo d'artistes installés à Brooklyn à investir les façades du musée. Leur création artistique offre ainsi à tous les visiteurs et passants une vaste fresque de 1 000 m<sup>2</sup> aux influences croisées, de l'art de l'ornement au *pop art* en passant par la recherche typographique et les fanzines et *comic strips* américains. Intitulé « From the Air We Share », ce poème visuel constitue la trame d'un récit épique, dans lequel apparaissent en filigrane des figures liées à l'histoire et à la culture strasbourgeoises, de Marie-Antoinette à Hans Arp, de la présence du Rhin à celle du diable qui hante la cathédrale.

### 3. Histoire du MAMCS et de ses collections

Envisagé dès le milieu des années 1960, le Musée d'Art moderne et contemporain de Strasbourg devient une entité indépendante du palais Rohan dès 1973, date à partir de laquelle ses collections sont installées à l'Ancienne Douane.

Le fonds initial constitué au gré de divers legs et donations, prit une orientation fortement engagée en direction de la modernité grâce à la générosité de la famille Arp, qui, entre 1920 et 1973, fit don d'une trentaine de pièces historiques de Hans Jean Arp et de Sophie Taeuber-Arp. Dès lors s'est affirmée une politique cohérente d'achats en matière d'art moderne, devenant une priorité dans la perspective de la construction, décidée par la Ville en 1987, d'un Musée d'Art moderne et contemporain à Strasbourg. Inauguré en 1998, le Musée d'Art moderne et contemporain de Strasbourg (MAMCS) vint compléter le réseau des musées de la ville, offrant un développement contemporain au paysage muséal strasbourgeois.

Il revient au conservateur berlinois Wilhem Bode de reconstituer les collections strasbourgeoises mises à mal par la guerre de 1870 et de dresser l'évolution de la peinture jusqu'à l'époque contemporaine. Cette ambition encyclopédique a été poursuivie par Hans Haug, entre 1919 et 1963, puis par ses successeurs. Depuis 1998, des dépôts, consentis par d'importants collectionneurs ou institutions publiques (Musée d'Orsay, Musée National d'Art Moderne, Fonds National d'Art Contemporain) complètent les collections. Par ailleurs, le concours financier de l'État, de la Ville de Strasbourg et du FRAM ainsi que d'institutions privées, mais aussi de l'association des Amis du Musée (AMAMCS) permet l'enrichissement régulier du fonds du musée.

Pour l'art moderne, le MAMCS explore l'impressionnisme, le néo-impressionnisme, le symbolisme, la peinture académique, le cubisme, l'expressionnisme, Dada, le surréalisme, les abstractions et la figuration de l'entre-deux-guerres. Des œuvres de Rodin, Monet, Renoir, Gauguin, Signac, Braque, Picasso, Kandinsky, Van Doesburg, Ernst, Brauner, Herbin, Domela, Magnelli et bien d'autres sont ainsi visibles dans le parcours. C'est cependant autour des deux grandes figures natives de Strasbourg, Gustave Doré et Jean Arp, que la collection s'est structurée et que les acquisitions d'œuvres d'artistes tant allemands et alsaciens que français ont enrichi le fonds.

La collection contemporaine comprend plusieurs axes forts constitutifs de la personnalité du MAMCS, marquée par une influence européenne. L'art des années 1960-1970 est bien représenté : Nouveaux Réalistes, Fluxus, Arte Povera, Supports Surfaces ainsi qu'un ensemble d'œuvres des grands « déconstructeurs » de la peinture ou metteurs en scène des « mythologies individuelles ». Une place importante est faite aux artistes allemands dits néo-expressionnistes et plus modestement aux artistes russes. La peinture, notamment d'artistes français, et l'art vidéo orientent également la politique du musée en art contemporain. Plusieurs œuvres sont visibles à l'extérieur du musée : celles de Mario Merz, Séverine Hubard, Mimmo Paladino et Thomas Schütte.

Deux collections composent également le fonds du MAMCS : le Cabinet d'Arts graphiques et la collection photographique.

- 17 410 œuvres dans la collection
- Plus de 2000 acquisitions depuis 1998
- Près de 2200 œuvres prêtées depuis 1998
- Près de 600 œuvres accueillies en dépôt

## 4. Quelques chefs-d'œuvre

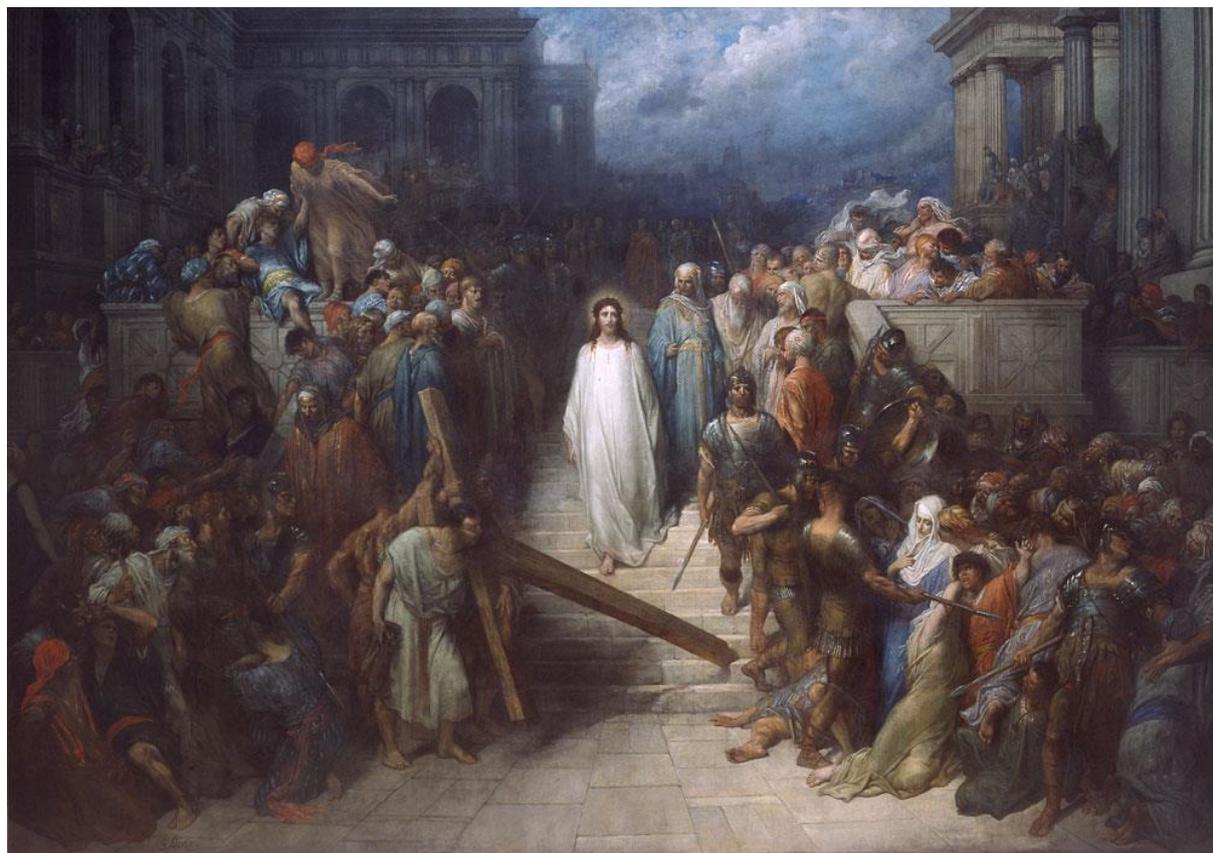
### GUSTAVE DORÉ

Strasbourg, 1832 – Paris, 1883

Peintre, dessinateur et illustrateur d'origine strasbourgeoise, Gustave Doré est représenté par 432 œuvres dans les collections du MAMCS.

Doué d'un talent très précoce et remarquable pour le dessin, Gustave Doré (Strasbourg, 1832-Paris, 1883) n'a que 15 ans lorsqu'il est remarqué par Charles Philippon, fondateur des célèbres journaux satiriques *La Caricature* et *Le Charivari*. Il débute ainsi sa carrière à Paris dès 1848 comme dessinateur humoristique pour *Le Journal pour rire* et réalise des albums faisant preuve d'une grande inventivité graphique.

En 1868 s'ouvre à Londres une « Doré Gallery » où sont exposés en permanence les tableaux de l'artiste. Le chef-d'œuvre, et la grande attraction, est cette gigantesque peinture religieuse représentant Jésus à sa sortie du tribunal, après sa condamnation par Pilate. Au milieu d'une foule curieuse ou hostile, le Christ, vêtu de blanc et placé au centre même du tableau, semble irradier toute la scène d'une douce lumière surnaturelle. L'œuvre frappe d'emblée par l'ampleur de sa composition, par la vitalité émanant d'une foule gesticulante, et par l'efficacité d'une mise en scène dramatique et théâtrale. Peinture « à grand spectacle », elle évoque les futures superproductions cinématographiques, les grands péplums hollywoodiens. Très réaliste par la précision des détails, l'œuvre touche au sublime par sa démesure et sa force narrative.



*Le Christ quittant le prétoire*, Gustave Doré, 1867-1872, huile sur toile.  
Crédit photo : Musées de la Ville de Strasbourg / M. Bertola

Parmi les multiples domaines dans lesquels il excelle, l'aquarelle est l'un de ceux qui permet à Gustave Doré d'exprimer avec le plus de liberté sa vision romantique et son goût pour le fantastique.

Entreprise dès 1864, l'illustration des chefs-d'œuvre de la littérature va constituer une source d'inspiration inépuisable. En 1868, Doré passe un contrat avec la maison Garnier pour l'illustration d'une édition luxueuse de Rabelais. En marge de cette édition, il réalise des aquarelles, dont celle, remarquable, représentant l'enfance de Pantagruel.

Dans cette scène, l'artiste exploite la dimension humoristique de l'œuvre de Rabelais en jouant tout particulièrement sur la différence d'échelle entre les personnages. Le jeune géant approche de sa bouche une vache dont il s'apprête à boire le lait sous l'œil bienveillant de ses parents. Bien que le sujet invite à un traitement monumental, Doré privilégie l'intime par un cadrage serré, les formes généreuses et les carnations douces du personnage principal. Les multiples nuances liées à l'utilisation combinée de l'aquarelle, de la gouache et du crayon confèrent à l'ensemble de la composition un caractère chatoyant.



*L'enfance de Pantagruel*, Gustave Doré, 1873, dessin à l'encre brune, aquarelle, crayon et gouache sur papier.  
Crédit photo : Musées de la Ville de Strasbourg

## PAUL GAUGUIN

Paris, 1843 – Fatu Hiva (Polynésie Française), 1903

En quête d'une humanité et d'une nature vierges de toute civilisation moderne, Paul Gauguin quitte définitivement sa vie bourgeoise parisienne pour explorer dans un premier temps la culture primitive bretonne avant de s'établir en Océanie. Il compose ainsi une œuvre témoin des cultures primitives et annonçant les audaces stylistiques des avant-gardes.

Dans *La Toilette*, sculpture aux formes archaïques, Paul Gauguin érige un sujet banal en bas-relief magique, de la même façon qu'il transmue, dans ses toiles bretonnes, le Christ en figure populaire et prosaïque. L'artiste se pose ainsi en réel passeur entre des cultures si éloignées, rapprochant la douceur de la brosse dans les cheveux et la dureté des coups de ciseaux à bois dans la matière, afin de faire apparaître ce moment apaisé et édénique. À l'aube de la modernité, Paul Gauguin invente des icônes sauvages.



*La Toilette*, Paul Gauguin, 1882, relief sur bois de poirier, 34,1 x 55 x 7 cm.  
Crédit photo : Musées de la Ville de Strasbourg

## CLAUDE MONET

Paris, 1840 - Giverny, 1926

À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, l'impressionnisme s'oppose au courant idéaliste de la peinture académique. Cherchant à donner une image plus proche de la nature, les impressionnistes s'attachent à restituer fidèlement leur impression individuelle face à un sujet baignant dans une atmosphère lumineuse et colorée, en constante transformation. Ils peignent spontanément, en plein air, paysages et scènes de loisirs, au moyen de touches vives et fragmentées. Le tableau se transforme sous leur pinceau en un véritable foisonnement de couleurs pures où chaque touche rend compte de l'objet à décrire tout en affirmant sa propre matérialité. Abandonnant le modelé et la précision académiques, le tableau impressionniste devient une pure surface picturale, une nouvelle réalité que les post-impressionnistes comme Paul Signac et Paul Gauguin tenteront de systématiser. À travers des œuvres de Claude Monet, Auguste Renoir, Alfred Sisley et l'Allemand Max Liebermann, les collections du musée montrent toute la richesse et la vivacité de la palette impressionniste.



*Champ d'avoine aux coquelicots*, Claude Monet, vers 1890, huile sur toile  
Crédit photo : Musées de la Ville de Strasbourg

Claude Monet entreprend dès 1888 ses célèbres « séries » de peintures, répétant jusqu'à trente fois un même sujet mais saisi dans des conditions lumineuses et climatiques différentes. *Le Champ d'avoine aux coquelicots* fait partie d'une série de cinq tableaux que l'artiste réalise au cours de l'été 1890, à Giverny, à partir d'un point d'observation rigoureusement identique. La composition extrêmement dépouillée donne lieu à cinq variations chromatiques qui transcrivent cinq atmosphères lumineuses différentes correspondant, pour cette série, aux différents moments d'une journée. Le langage mis au point par Monet et les impressionnistes (touches morcelées, mélange optique des couleurs, juxtaposition de teintes complémentaires et suppression du dessin) est employé ici avec une parfaite maîtrise pour restituer fidèlement une impression visuelle.

## GEORGES BRAQUE

Argenteuil, 1882 – Paris, 1963

Achetée par les Musées de Strasbourg en 1923, la toile *Nature morte* (1911) constitue la première œuvre cubiste entrée dans les collections publiques françaises. Issue de la période dite du cubisme analytique (1910-1912), elle témoigne admirablement des avancées de ce mouvement. À partir d'une simple nature morte, Georges Braque décompose, fragmente et fait basculer l'espace illusionniste. Il crée une imbrication de lignes qui structure et découpe cette composition dont la succession de plans superposés, offrant une impression tactile, remplace la profondeur. La palette réduite aux ocres et aux bruns accentue encore la structure géométrique au détriment de la lisibilité du motif. Cependant, si les quelques coups de pinceau vert en bas à gauche suggèrent peut-être une nappe, ils affirment de manière convaincante la planéité du tableau. Ainsi, l'hermétisme de cette toile illustre la prééminence de la peinture sur le sujet, de l'espace sur les objets représentés.



*Nature morte*, Georges Braque, 1911, huile sur toile, 33 x 41 cm.  
Crédit photo : Musées de la Ville de Strasbourg

## HANS JEAN ARP

Strasbourg, 1886 - Bâle, 1966

Le MAMCS conserve, avec la fondation de Clamart, l'un des fonds les plus représentatifs du travail de Hans Jean Arp avec une cinquantaine d'œuvres allant de 1913 à 1966.

Natif de Strasbourg, où il rédige ses premiers poèmes en alsacien, Arp vécut jusqu'à l'âge de 24 ans à proximité de la Cathédrale. Sa présence est toujours perceptible dans l'espace public, notamment grâce aux décors qu'il a réalisés aux côtés de Sophie Taeuber-Arp et Theo Van Doesburg pour le complexe de loisirs de l'Aubette, place Kléber. La collection du MAMCS permet une vision large du travail protéiforme de cet artiste prolifique proche des mouvements d'avant-garde les plus importants du début du XX<sup>e</sup> siècle (dada, surréalisme, les différents développements de l'abstraction...).

Le musée conserve quelques chefs-d'œuvre comme *La Trousse du Naufragé* (1920-1921), assemblage de morceaux de bois flotté trouvés qui témoigne de l'intérêt pour ce que l'artiste appellera bientôt « les lois du hasard ».



*Trousse du naufragé*, Hans Jean Arp, 1920-1921, assemblage de six morceaux de bois montés sur une planche de bois, 19 x 32 x 4 cm. © Adagp

## **SOPHIE TAEUBER-ARP**

Davos, 1889 - Zurich, 1943

Formée aux Arts décoratifs, Sophie Taueber développe, dès le milieu des années 1910, un langage formel géométrique, issu de ses recherches textiles.

En 1916, elle entre comme enseignante à l'École des Arts et métiers de Zurich, commence à pratiquer la danse expressive sous l'enseignement de Rudolf von Laban, et se met à côtoyer le Cabaret Voltaire. Elle prend alors part aux actions de Dada, en particulier pour la conception des spectacles et la réalisation de chorégraphies, de décors ou de marionnettes puis, à Paris, au développement du surréalisme. Lors d'un séjour à Strasbourg en 1926 avec son époux Hans Jean Arp, elle se voit confier plusieurs commandes de décoration intérieure. Son importante contribution à la réalisation du complexe de loisirs l'Aubette de 1926 à 1927 avec Hans Jean Arp et Theo Van Doesburg, la consacre comme l'une des figures essentielles de l'abstraction géométrique et du décloisonnement des arts.

Le MAMCS conserve 31 œuvres de l'artiste.



*Coupe Dada*, Sophie Taeuber-Arp, 1916, bois tourné laqué noir.  
Crédit photo : Musées de la Ville de Strasbourg / M. Bertola

Sans ornementation, la *Coupe Dada* s'impose par la clarté et la pureté de ses formes monochromes. Fonctionnelle, cette petite sculpture incarne la voie explorée par Taeuber, comme tant d'autres artistes en ce début de xx<sup>e</sup> siècle, cherchant à intégrer dans l'espace quotidien l'harmonie des formes et couleurs à la base de l'art abstrait.

## VASSILY KANDINSKY

Moscou, 1866 - Neuilly-sur Seine, 1944

Le *Salon de Musique* conçu en 1931 par Vassily Kandinsky pour le salon de l'architecture de Berlin, est une de ses réalisations majeures.

Avec pour slogan « Art, Artisanat, une nouvelle unité » l'école du Bauhaus souhaite diffuser au plus grand nombre les principes de réconciliation entre arts mineurs et arts majeurs et de pluridisciplinarité. Kandinsky y enseigne de 1922 à 1933 et réalise deux grandes décorations. La première en 1922 est présentée au salon de la « Juryfreie Ausstellung » à Berlin. Le *Salon de Musique* correspond à la seconde. Exécuté en céramique, il répond au désir d'un environnement habitable possédant des qualités plastiques, harmonieuses et spirituelles identiques à celles de ses tableaux. Réalisé à la demande de Mies van der Rohe, alors directeur de l'école, il n'est meublé que d'un piano et de sièges en acier tubulaire dessinés par l'architecte lui-même. Cet ensemble a été refait en 1975 par la galerie Artcurial puis donné par L'Oréal au MAMCS.



Le *Salon de musique*, Vassily Kandinsky, 1931, réplique de la galerie Artcurial en 1975 d'après la maquette 1931, installation en triptyque, trois murs revêtus de céramique. Donation de L'Oréal en 2006.

Crédit photo : Musées de la Ville de Strasbourg

**VICTOR BRAUNER**

Piatra Neamt, 1903 – Paris, 1966

Avant de s'installer en France en 1932, Victor Brauner était l'un des représentants du mouvement Dada et du surréalisme naissant en Roumanie. Arrivé à Paris, il prend part aux activités du groupe mené par André Breton et se signale par un intérêt marqué pour une forme d'ésotérisme teintée de mysticisme : la gnose, les mythologies, l'astrologie, participent d'une imagerie à laquelle l'artiste prête une portée magique. Régulièrement alimenté par des visions nocturnes, cet univers trouve en son centre la figure de *Strigoï*, *La Somnambule*, créature du sommeil et de la nuit dont la chevelure se métamorphose en un animal inquiétant. La tête du monstre et le visage de la prêtresse constituent les deux extrémités d'un même organisme qui n'est pas sans évoquer "Ouroboros", le serpent à visage humain se mordant la queue, symbole de l'infini et de la continuité rétablie entre l'être caché et l'être visible.



*Strigoï, La Somnambule*, Victor Brauner, 1946, cire sur papier marouflé sur isorel sous verre  
65 x 50 cm. © Adagp. Crédit photo : Musées de la Ville de Strasbourg

## GEORG BASELITZ

Deutschbaselitz (Allemagne), 1938

Georg Baselitz appartient à la génération d'artistes allemands d'après-guerre appelés les Neuen-wilden (nouveaux-fauves). Ceux-ci revendiquent, à travers une peinture figurative et expressive, l'exaltation de la souffrance et de la laideur dans une esthétique libérée des académismes.

Les premières intentions artistiques de Baselitz apparaissent en 1961 dans le manifeste « Pandemonium » qu'il co-signe avec Eugen Schoenebeck. Il en appelle alors à un « réalisme pathétique ». Témoin d'un monde tiraillé entre des idéologies contradictoires, habité par la question de la responsabilité, il évoque fréquemment et de manière implicite le passé traumatique de l'Allemagne dans des représentations violentes et iconoclastes qui questionnent son histoire et son identité. L'apparition dans ses tableaux de la figure humaine renversée en 1969, peut se lire comme une réponse à l'iconographie traditionnelle du héros.

Le Musée d'Art moderne et contemporain de Strasbourg conserve un ensemble exceptionnel d'œuvres de Baselitz, dont la toile *Drei Köpfe mit Schnecke* (1966), qui est l'un des premiers tableaux issus de la série dite des « Tableaux-fracture » soit des œuvres barrées par de grandes horizontales ou obliques où se tiennent simultanément plusieurs scènes, qui préfigurent le renversement des toiles qui interviendra à partir de 1969. Corps difformes et grimaçants, couleurs boueuses juxtaposées à des couleurs criardes, tout semble réuni pour montrer de la façon la plus crue comment la peinture, comme l'Histoire, peut être dérangeante.



*Drei Köpfe mit Schnecke*, Georg Baselitz, 1966, huile sur toile.  
Crédit photo : Musées de la Ville de Strasbourg / A. Plisson

## ARMAN

Nice, 1928 – New York, 2005

Dans un premier temps, Arman cherche sa voie dans la peinture, d'abord d'inspiration surréaliste puis abstraite. En 1958 il utilise des objets qu'il imprègne d'encre ou de peinture pour en imprimer le contour et la masse sur des feuilles de papier. Ce sont les « Allures », dans la suite directe des « Cachets », estampage de divers tampons encrés. En 1959, Arman entreprend ses premières « Accumulations » d'objets ainsi que ses premières « Poubelles ». Il inaugure alors un nouveau mode d'appropriation du quotidien qui l'amènera à participer au groupe des Nouveaux Réalistes fondé par la critique Pierre Restany en 1960.

Qu'il s'agisse d'objets de série ou de rebut, ces constituants mêmes de l'œuvre, aussi hétéroclites soient-ils, relèvent toujours de la même procédure : ils sont enserrés dans des boîtes de plexiglas ou des vitrines. L'organisation compositionnelle varie selon les objets et le sujet. Elle peut être très ordonnée ou complètement hasardeuse. Les accumulations entraînent toujours pour Arman un changement qualitatif et multiplie le pouvoir d'expression des objets.

Dans *Hommage to Cubism* (1974), les fragments des instruments découpés sont disposés dans la vitrine de manière à en révéler toutes les facettes.

Arman, dosant habilement le rythme des courbes et des droites, réalise sous la forme d'une pièce majeure de son art, une image nouvelle de la référence incontournable du siècle, Picasso.



*Hommage to Cubism*, Arman, 1974, accumulation de guitares découpées dans une boîte en bois et en plexiglas, 182 x 121 x 31 cm. © Adagp. Crédit photo : Musées de la Ville de Strasbourg

## MARLÈNE DUMAS

Le Cap, 1953

Marlène Dumas, artiste néerlandaise, est née en Afrique du Sud. Blanche dans un pays où règne l'apartheid, elle connaît des difficultés d'identité puis des problèmes d'intégration quand, en 1976, elle emménage aux Pays-Bas. Elle change alors de nom, de langue et de culture et poursuit un cursus artistique débuté au Cap tout en étudiant la psychologie.

Peintre, elle travaille souvent à partir de photographies qui mettent en scène hommes, femmes et enfants. Elle superpose différents niveaux de lecture en racontant simultanément plusieurs histoires.

Dans *The Ritual* ou *The Sleeping beauty* (1988-1991), elle installe une femme sur un autel entourée d'inconnus. Nue, elle est offerte à la vue de tous alors que la scène reste mystérieuse pour le spectateur. Sensualité et angoisse se dégagent de cette peinture expressive aux figures puissantes et magiques.



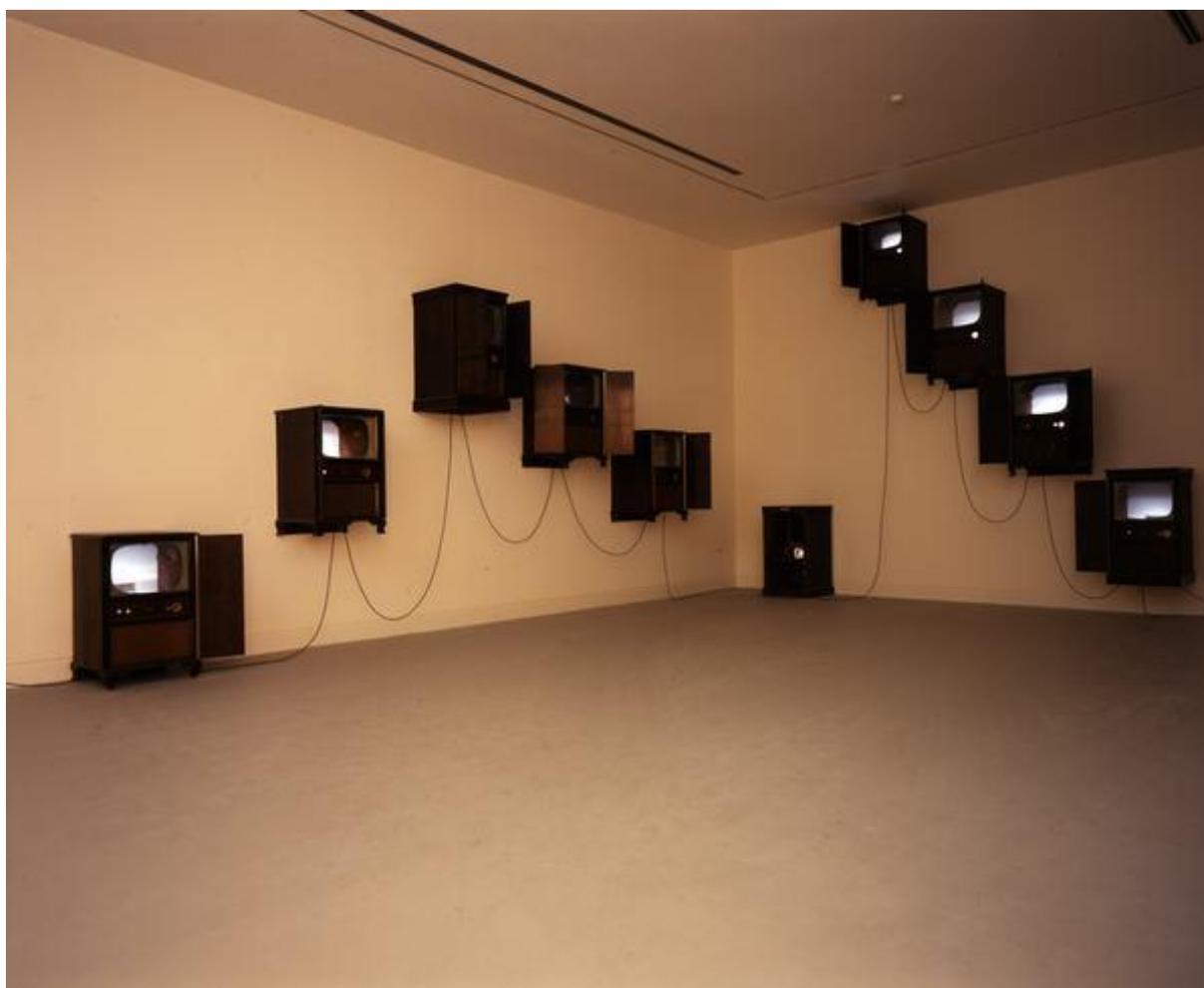
*The Ritual*, Marlène Dumas, 1988-1991, huile sur toile, 140,5 x 300,5 x 4 cm. © Marlène Dumas.  
Crédit photo : Musées de la Ville de Strasbourg

## **NAM JUNE PAIK**

Séoul, 1932 - Miami, 2006

Alors que son travail est issu de recherches musicales menées en compagnie de John Cage ou Karlheinz Stockhausen, Nam June Paik est reconnu comme le fondateur de l'art vidéo. Il voit dans l'outil vidéo et la télétransmission les prémices de la communication interplanétaire et la voie d'une émancipation de l'individu. Ses premières œuvres s'apparentent à des sculptures intégrant des postes de télévision, des caméras ou des synthétiseurs.

Hommage à George Maciunas, le fondateur de Fluxus disparu en 1978, l'œuvre *Mac Ever's* (1989-1991), prolonge ces premières recherches en explorant la matérialité de l'objet télévisuel. Un modeste moniteur diffuse la vidéo d'un concert en hommage à Maciunas joué au piano par Paik lui-même et Joseph Beuys. Depuis des meubles de téléviseurs des années 1950 sont diffusées des lumières stroboscopiques comme pour suggérer une ambiance de discothèque, apportant au deuil une dimension iconoclaste.



*Mac Ever's*, Nam June Paik, 1989-1991, installation de seize meubles de téléviseurs, stroboscopes et vidéo "In Memoriam George Maciunas". © Estate of Nam June Paik

**BERTRAND LAVIER**  
Châtillon-sur-Seine, 1949

Recouvrements, déplacements, rapprochements sont parmi les interventions opérées, depuis les années 1970, par Bertrand Lavier afin de provoquer des émotions et faire surgir de nouvelles significations à partir d'objets du quotidien. Il questionne, non sans distanciation et donc humour, l'héritage de l'Histoire de l'Art, de Marcel Duchamp à Frank Stella. Les miroirs et pianos recouverts d'une épaisse couche de peinture de même que les objets soclés (le célèbre *Brandt/Haffner* de 1984, soit un réfrigérateur posé sur un coffre-fort) sont autant de « chantiers » pour inviter le regardeur à prêter une attention nouvelle à ce qu'il croit connaître.

La *Giulietta* (1993) est une voiture de sport accidentée, chargée de mythologies contemporaines (modèle emblématique de la marque Alfa Romeo, c'est notamment la voiture de la scène finale de l'accident du film de Jean-Luc Godard *Le Mépris*). Cette carcasse, trouvée dans une casse, est décrite comme un « ready-destroyed » par l'artiste, sorte de gisant des temps modernes qui vaut autant pour sa puissance formelle que pour sa tension dramatique.



*Giulietta*, Bertrand Lavier, 1993, automobile accidentée sur socle, 166 x 420 x 142 cm. © Adagp

## **RICHARD DEACON**

**Bangor (Royaume-Uni), 1949**

Reconnu comme l'une des figures majeures de la sculpture contemporaine, élève d'Anthony Caro, Richard Deacon met en œuvre des matériaux aussi divers que le bois, l'acier ou la résine sans jamais masquer les opérations techniques de fabrication. Deacon s'intéresse aux systèmes complexes et aux limites instables entre forme et informe à l'instar de Jean Arp dont il a regardé l'œuvre avec intérêt.

*Quick* a été spécialement conçue pour la nef du MAMCS mais fait partie d'une série de quatre sculptures entreprise en 2007. Leurs formes curvilignes s'inspirent des formes transitoires et des spirales de l'eau décrites par Léonard de Vinci. En bois flotté torsadé, *Quick* a gardé les traces du passage du métal. Les jonctions sophistiquées accentuent les impressions de vitesse et d'accélération. Pour l'artiste, le titre suggère également les premiers mouvements du fœtus. Cette monumentale sculpture a été acquise à l'issue de l'exposition *Richard Deacon, The Missing part* au MAMCS, en 2010 ; elle figure parmi les réalisations les plus spectaculaires de l'artiste et synthétise nombre des problématiques récurrentes dans l'œuvre de Deacon (le vide comme élément structurant, la courbe, la voix du matériau).



*Quick*, Richard Deacon, 1949, Bois flotté torsadé, Achat à la Galerie Thaddaeus Ropac en 2009  
Crédit photo : Musées de la Ville de Strasbourg

## 5. Les publics au cœur du MAMCS

Depuis son ouverture, le MAMCS et ses collections sans cesse enrichies ainsi que ses expositions temporaires régulières, est un lieu vivant résolument tourné vers l'art et la création. Fréquenté par plus de 150 000 visiteurs par an, le musée, par les actions du service éducatif et culturel, propose de nombreuses activités et des temps forts mais aussi des dispositifs pédagogiques et ludiques d'aide à la visite déclinés sous toutes les formes. Par une double programmation culturelle et pédagogique, la rencontre entre le visiteur et l'œuvre d'art est ainsi facilitée pour un public de plus en plus vaste et diversifié.

De visites commentées en mini-ateliers à faire en famille, de rencontres avec des spécialistes en petites formes théâtrales ou musicales, de conférences en moments festifs, les visiteurs sont invités au gré des saisons à visiter et découvrir le MAMCS sous toutes ses coutures.

S'adressant aux enseignants, aux animateurs, aux éducateurs, aux formateurs, aux relais du champ social et médico-social, le programme des actions éducatives quant à lui décline toute au long de l'année des propositions d'animations adaptées aux expositions et aux accrochages des collections, des classes de maternelles au post-bac. Ainsi entre 20 000 et 30 000 élèves viennent découvrir chaque année le nouveau visage du musée. De plus, de nombreux partenariats sont développés avec les acteurs culturels, sociaux et éducatifs de proximité et de la Ville (le quartier et collège de l'Elsau, l'ENA, la Maison d'arrêt de Strasbourg, les HUS, les associations de quartiers, Unistra, Maillon, FEFF, NL contest, TJP, HEAR ...).

Le service éducatif et culturel réalise également des outils et des dispositifs de médiation, comme le jeu « Mots-passe-frontières » pour s'initier à l'art contemporain ou les jeux de détails ou de cartes à l'intention des familles, mais aussi des espaces immersifs : les Salles Parenthèses, le Studio de pratiques artistiques, des salles introductives, des ateliers dans la nef, dans les expositions ou dans le parcours des collections permanentes. L'espace « ExpériMAMCS ! L'art par l'expérience » propose quant à lui une expérience inédite pour appréhender la vie des œuvres dans le musée. L'accès aux œuvres se fait aussi par des supports numériques : applications mobiles ou fixes, photomaton « voyage dans le temps », livre d'or numérique, écrans tactiles pour points d'approfondissement ou jeux.

### **Salles parenthèses**

Choisir le rythme de sa visite, suspendre sa déambulation dans le musée pour découvrir autrement les œuvres exposées tel est l'objectif de ces salles parenthèses qui jalonnent le parcours du musée au rez-de-chaussée. Ces espaces offrent aux visiteurs la possibilité d'approfondir leurs connaissances sur un artiste, un courant artistique ou des concepts de création. Nul besoin d'être un spécialiste en Histoire de l'Art ou un artiste soi-même pour expérimenter les différentes activités proposées : jeux graphiques, d'arts plastiques ou poétiques, dispositifs sonores ou numériques... autant de sollicitations où le visiteur devient acteur de sa rencontre avec l'art.

## **« ExpériMAMCS ! L'Art par l'expérience »**

### **Un parcours pour découvrir la vie des œuvres de la collection**

Renouveler et approfondir nos relations avec les visiteurs et remettre l'humain au cœur des musées, susciter une rencontre vivante entre ces derniers et les œuvres d'art sont des priorités dont les modalités n'ont de cesse d'être repensées et réaffirmées pour l'année-anniversaire des vingt ans du musée. « ExpériMAMCS ! L'art par l'expérience » est ainsi un projet né dans le cadre de l'anniversaire des vingt ans du musée qui part et partie d'une envie, celle d'inviter le visiteur à vivre des expériences stimulantes et inédites au musée. S'adressant à tous, dès le plus jeune âge, pour l'amateur, le néophyte, le spécialiste ou le curieux, le principe de la visite en autonomie est privilégié pour une rencontre alternative avec les œuvres des collections modernes et contemporaines du MAMCS. Cette rencontre, sans réservation préalable ni présence requise d'un médiateur, est à envisager comme un moment d'échange et de partage d'expériences sur la vie d'œuvres d'art dans un musée. Un moment également propice pour revivre l'histoire des vingt ans du musée à travers l'évocation de ses grands temps forts (expositions, accrochages, événements...).

En l'immergeant physiquement ou par des propositions de manipulation, le parcours « ExpériMAMCS ! » met en action le visiteur qui découvre les coulisses du musée et ses pratiques. Comment accroche-t-on une œuvre ? Comment l'éclaire-t-on ? Comment déchiffre-t-on son contenu ? Quelle part accorde-t-on à l'interprétation subjective ou poétique ? Comment le visiteur peut lui aussi exprimer sa propre créativité ? Tout un jeu de rôles et de questionnements est ainsi proposé au visiteur, tour à tour, flâneur, explorateur, créateur ou producteur de contenus et de sens, dans cinq grands espaces à expérimenter, seul, en famille ou entre amis.

L'histoire des vingt ans du musée est présente à travers l'évocation de ses grands temps forts (expositions, accrochages, événements...) et le visiteur peut ensuite aller à la mezzanine participer à une œuvre collective pour devenir lui-même MAMCSien !

Afin d'assurer une cohérence visuelle de qualité au parcours, l'architecte scénographe, Olivier Vadrot, qui a collaboré avec de nombreuses institutions publiques et privées (Centre Pompidou, MAC de Lyon, Fracs, CNAP...) a travaillé plus spécifiquement à la conception d'une entrée attractive pour les espaces d' « ExpériMAMCS ! », dans l'esprit d'une architecture « signal », gaie et inventive.

## **LE STUDIO**

### **Un espace d'expérimentation artistique au cœur des collections**

Le Studio est né d'une volonté de proposer au public un espace d'atelier et d'expérimentation au cœur même des collections. Il s'agit de privilégier une découverte active et sensible des œuvres, rendue possible par la présence de celles-ci dans l'espace. Cette immersion au cœur des collections permet une plus large accessibilité des visiteurs à des initiations, des pratiques, des expérimentations, susceptibles d'enrichir rencontre et interprétation d'œuvres, de techniques, de démarches.

Inauguré en octobre 2018, les modalités d'utilisation et de vie de cet espace peuvent être modulées en fonction de la programmation et de la vie des musées : accrochages des collections permanentes, nouvelles acquisitions, ou approches plus expérimentales.

Le dispositif permet de mettre en pratique diverses expressions artistiques (dessin, collage, volume, écriture, performance, expression corporelle, photo, vidéo) en fonction des œuvres présentées et des thématiques proposées.

Imaginé pour les responsables de groupes (enseignants, éducateurs, animateurs) en autonomie, le Studio peut également être utilisé dans le cadre d'une visite avec un médiateur et des dispositifs sont proposés au public individuel.

#### **Modalités d'accès :**

Le Studio est accessible du mardi au vendredi entre 10h et 18h.

Réservation obligatoire pour les groupes (maximum 15 personnes) :

[musees.educatif@strasbourg.eu](mailto:musees.educatif@strasbourg.eu)

Pour tout renseignement complémentaire :

[stephane.lentz@strasbourg.eu](mailto:stephane.lentz@strasbourg.eu)

## 6. Informations pratiques

### **Musée d'Art moderne et contemporain de Strasbourg (MAMCS)**

1 Place Hans Jean Arp  
67000 Strasbourg  
Tél. +33 (0)3 68 98 51 55

#### **Horaires :**

Ouvert tous les jours – sauf le lundi - du mardi au dimanche de 10h à 18h  
Fermeture les : 1<sup>er</sup> janvier, Vendredi Saint, 1<sup>er</sup> mai, 1<sup>er</sup> et 11 novembre, 25 décembre

#### **Tarifs :**

Tarif : 7,5 €

Tarif réduit : 3,5 €

- Ces tarifs sont mentionnés à titre indicatif et susceptibles de modification durant les expositions temporaires. -

#### **Accueil des groupes :**

Réservation obligatoire auprès du Service Éducatif des Musées de la Ville de Strasbourg

Tél. : +33 (0)3 68 98 51 54

(du lundi au vendredi de 8h30 à 12h30 ; de 9h à 12h pendant les vacances scolaires)

#### **Gratuité :**

- moins de 18 ans
- carte Culture
- carte Atout Voir
- carte Museums Pass Musées du Rhin supérieur
- carte Educ'Pass
- carte ICOM
- visiteurs handicapés
- étudiants en histoire de l'art, en archéologie et en architecture
- personnes en recherche d'emploi
- bénéficiaires de l'aide sociale
- agents de l'Eurométropole munis de leur badge

**Gratuité pour tous :** le 1<sup>er</sup> dimanche de chaque mois

**Pass 1 jour :** 16 €, tarif réduit : 8 €

(accès à tous les Musées de la Ville de Strasbourg et à leurs expositions temporaires)

**Pass 3 jours :** 20 €, tarif réduit : 12 €

(accès à tous les Musées de la Ville de Strasbourg et à leurs expositions temporaires)

**Museums Pass Musées :** 1 an - 320 Musées : plus d'informations sur [www.museumspass.com](http://www.museumspass.com)

## Accessibilité :

Les Musées sont soucieux d'améliorer l'accueil de tous les visiteurs.

Le tableau ci-dessous présente un état des lieux général de l'accessibilité aux visiteurs individuels se rendant dans les musées du réseau. Pour toute information sur l'accessibilité des musées, nous vous invitons à contacter Isabelle Bulle :

Tél. : +33 (0)3 68 98 51 60

Isabelle.bulle@strasbourg.eu

Aubette 1928	○	○	○	◐
M. Alsacien	○	○	●	◐
M. Archéologique	○	○	○	◐
MAMCS	○	○	○	●
M. des Arts décoratifs	○	○	◐	●
M. des Beaux-Arts	○	○	●	●
M. Historique	○	○	○	◐
M. de l'Œuvre Notre-Dame	○	○	○	◐
M. Tomi Ungerer	○	○	○	◐
M. Zoologique	○	○	◐	●
C. des Estampes et des Dessins	●	●	●	●
Auditorium	○	○	○	●
Bibliothèque	○	○	○	●
Galerie Heitz	●	◐	◐	●

○ Label « Tourisme et handicap »  
◐ Non labellisé mais accessible et / ou outils adaptés  
● Non accessible et / ou pas d'outils à la visite adaptés